



EXAMENS D'ÉTAT EN VALLÉE D'AOSTE
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)
ANNÉE SCOLAIRE 2015/2016

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS
(Pour toutes les classes terminales
d'école secondaire de deuxième degré)

Développez, au choix, l'une des huit options proposées.

TYOLOGIE A : RÉDACTION-DISSERTATION

Sujet n° 1

« Aujourd'hui, nous sommes tous des gens du voyage. Nous sommes nombreux à changer de place – nous déménageons, ou nous voyageons d'un endroit à un autre dont aucun n'est vraiment notre maison. Certains d'entre nous n'ont pas besoin de sortir pour voyager : nous pouvons foncer, ou filer, ou voler à travers la Toile, nous emparer sur l'écran de messages issus de l'autre face du globe et les mélanger à notre guise. Ainsi, la plupart d'entre nous voyage même si notre corps reste en place. »

Zygmunt Bauman, *Le Coût humain de la mondialisation*,
Paris, Hachette Littérature, 1999, p. 119

Expliquez et commentez cette affirmation du sociologue polonais Zygmunt Bauman

Sujet n° 2

« Qu'ils se le disent, les cosmopolites, les internationalises, les européistes, les mondialistes, les citoyens du monde qui l'avaient enterrée vite : la nation est de retour. Entre l'individu isolé et le genre humain, elle a pris la forme d'une médiation nécessaire. Elle nous situe et nous constitue ; elle nous identifie, nos passeports en témoignent. Cependant, Ernest Renan, qui s'est évertué à la définir, pensait lui-même qu'elle était vouée à être dépassée par une catégorie élargie, la nation européenne. Nous en sommes encore loin, même si nombre de facteurs l'ébauchent, même si déjà nous dépendons d'instances supranationales. Les nationalistes y résistent : les frontières doivent être verrouillées »

Commentez et discutez cet extrait tiré de l'éditorial « Pour le pire et le meilleur » de la revue *L'Histoire*, n. 407 de 2015.



TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE : ARTISTIQUE-LITTÉRAIRE

SUJET: Un nouvel humanisme

CONSIGNE: Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : L'homme d'aujourd'hui

- 1 Ainsi sommes-nous enfin libres. On nous a coupé les bras et les jambes, puis on nous a laissé libres de marcher. Mais je hais cette époque où l'homme devient, sous un totalitarisme universel, bétail doux, poli et tranquille. On nous fait prendre ça pour un progrès moral ! Ce que je hais dans le marxisme, c'est le totalitarisme à quoi il conduit. L'homme y est défini comme producteur et consommateur, le problème essentiel étant celui de la distribution. Ce que je hais dans le nazisme, c'est le totalitarisme à quoi il prétend par son essence même. On fait défiler les ouvriers de la Ruhr devant un Van Gogh, un Cézanne et un chromo. Ils votent naturellement pour le chromo. Voilà la vérité du peuple ! On boucle solidement dans un camp de concentration les candidats Cézanne, les candidats Van Gogh, tous les grands non-conformistes, et l'on alimente en chromos un bétail soumis. Mais où vont les Etats-Unis et où allons-nous, nous aussi, à cette époque de fonctionnariat universel ? L'homme robot, l'homme termite, l'homme oscillant du travail à la chaîne système Bedaux (1) à la belote. L'homme châtré de tout son pouvoir créateur, et qui ne sait même plus, du fond de son village, créer une danse ni une chanson. L'homme que l'on alimente en culture de confection, en culture standard comme on alimente les bœufs en foin.

C'est cela l'homme d'aujourd'hui.

Antoine de Saint-Exupéry, *Un sens à la vie*, 1956, Ed Gallimard, p. 229

Note

1. *Inventé par un homme d'affaires franco-américain, Charles Bedaux, c'est un système de chronométrage du travail qui permet de baser la rémunération des ouvriers sur des temps établis selon les tâches.*

Document n° 2 : Pour un nouvel humanisme

- 1 Les mutations du monde appellent à l'élaboration d'un nouvel humanisme, qui ne soit pas seulement théorique mais pratique, qui ne soit pas uniquement porté vers la recherche des valeurs – ce qu'il doit être aussi – mais orienté vers la mise en œuvre de programmes concrets, avec des résultats tangibles.

5 Être humaniste aujourd'hui, c'est pouvoir adapter la force d'un message ancestral aux
exigences du monde moderne. Ce travail est par définition un effort continu, qui ne
connaît pas de terme : ainsi que l'a clairement formulé le philosophe italien Pic de la
Mirandole (1463 – 1494) lorsqu'il pose, à 24 ans seulement, le concept central de
l'humanisme dans son célèbre *Discours sur la dignité de l'homme*, écrit à Florence en
10 monde, il lui dit « nous ne t'avons fait ni céleste ni terrestre, immortel ni mortel, pour
que, tel un statuaire qui reçoit la charge et l'honneur de sculpter ta propre personne, tu
te donnes toi-même la forme que tu auras préférée. » S'il ne fallait citer qu'un
exemple, le génie bouillonnant de Léonard de Vinci (1452 – 1519) offre une belle
15 illustration des capacités infinies de l'être humain. Tour à tour inventeur, architecte,
peintre, ingénieur civil, Léonard s'est intéressé à tout, à la médecine, à la biologie.
[...] Par ses voyages, entre l'Italie et la France, par ses œuvres immortelles – la
Joconde, la Cène – il restera dans la mémoire universelle comme un modèle de ce que
l'homme peut accomplir de mieux, à force de travail et d'imagination.

20 Ce travail « d'auto-formation » est une exigence collective. Aussi faut-il mesurer
l'importance d'un autre aspect capital du message humaniste, qui souligne la
dimension nécessairement collective de toute vie humaine accomplie. L'être humain
se réalise pleinement dans la vie civile, en communauté. Les humanistes posent
l'existence d'une communauté humaine qui s'étend de proche en proche à l'ensemble
25 des hommes sur toute la surface de la terre. Des conflits peuvent prendre naissance sur
des malentendus ou des oppositions superficielles, mais ce qui nous rapproche est plus
fort que ce qui nous différencie. Toutes les cultures du monde se rejoignent dans
l'unité de la civilisation humaine.

Irina Bokova, « Un nouvel humanisme pour le XXI^e siècle », 2010, p. 1-3, discours prononcé
à Milan (Italie), le 7 septembre 2010 - en ligne <http://www.unesco.ch> (consulté le 23 mars 2016)

Document n° 3 – Les temps modernes



Les temps modernes, 1936, réalisateur Charlie Chaplin



DOMAINE ÉCONOMIQUE-SOCIAL

SUJET : La valeur du sport

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 : Le sport, je suis contre

1 Le sport.

Je suis contre. Je suis contre parce qu'il y a un ministre des Sports et qu'il n'y a pas de ministre du Bonheur (on n'a pas fini de m'entendre parler du bonheur, qui est le seul but raisonnable de l'existence). Quant au sport, qui a besoin d'un ministre (pour un tas de raisons, d'ailleurs, qui n'ont rien à voir avec le sport), voilà ce qui se passe : quarante mille personnes s'assoient sur les gradins d'un stade et vingt-deux types tapent du pied dans un ballon. Ajoutons suivant les régions un demi-million de gens qui jouent au concours de pronostics ou au *totocalcio*, et vous avez ce qu'on appelle le sport. C'est un spectacle, un jeu, une combine, on dit aussi une profession : il y a les professionnels et les amateurs. Professionnels et amateurs ne sont jamais que vingt-deux ou vingt-six au maximum ; les sportifs qui sont assis sur les gradins, avec des saucissons, des canettes de bière, des banderoles, des porte-voix et des nerfs sont quarante, cinquante ou cent mille ; on rêve de stades d'un million de places dans des pays où il manque cent mille lits dans les hôpitaux, et vous pouvez parier à coup sûr que le stade finira par être construit et que les malades continueront à ne pas être soignés comme il faut par manque de place. Le sport est sacré ; or c'est la plus belle escroquerie des temps modernes. Il n'est pas vrai que ce soit la santé, il n'est pas vrai que ce soit la beauté, il n'est pas vrai que ce soit la vertu, il n'est pas vrai que ce soit l'équilibre, il n'est pas vrai que ce soit le signe de la civilisation, de la race forte ou de quoi que ce soit d'honorable et de logique. [...]

Jean Giono, *Les Terrasses de l'île d'Elbe*, Gallimard, 1976.

Document n° 2 : Principes fondamentaux de l'Olympisme

- 1 1. L'Olympisme est une philosophie de vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple, la responsabilité sociale
- 5 et le respect des principes éthiques fondamentaux universels.
2. Le but de l'Olympisme est de mettre le sport au service du développement harmonieux de l'humanité en vue de promouvoir une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine.
3. Le Mouvement olympique est l'action concertée, organisée, universelle et

- 10 permanente, exercée sous l'autorité suprême du CIO, de tous les individus et entités inspirés par les valeurs de l'Olympisme. Elle s'étend aux cinq continents. Elle atteint son point culminant lors du rassemblement des athlètes du monde au grand festival du sport que sont les Jeux Olympiques. Son symbole est constitué de cinq anneaux entrelacés.
- 15 4. La pratique du sport est un droit de l'homme. Chaque individu doit avoir la possibilité de faire du sport sans discrimination d'aucune sorte et dans l'esprit olympique, qui exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, de solidarité et de fair-play.
- 20 5. Reconnaissant que le sport est pratiqué dans le cadre de la société, les organisations sportives au sein du Mouvement olympique auront les droits et obligations inhérents à l'autonomie, à savoir le libre établissement et le contrôle des règles du sport, la définition de leur structure et gouvernance, la jouissance du droit à des élections libres de toutes influences extérieures et la responsabilité de veiller à ce que les principes de bonne gouvernance soient appliqués. [...]

Comité International Olympique, *Charte Olympique*, en ligne <http://www.olympic.org/>
(page consultée le 2 avril 2016)

Document n°3 : Handibasket



Eric Lamugnière, « Handibasket Genève », 2015



DOMAINE: POLITIQUE - HISTORIQUE

SUJET : La mémoire

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 : Né en 17 à Leidenstadt

- 1 Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens
Si j'avais été allemand ?
- 5 Bercé d'humiliation, de haine et d'ignorance
Nourri de rêves de revanche
Aurais-je été de ces improbables consciences
Larmes au milieu d'un torrent
- 10 Si j'avais grandi dans les docklands de Belfast
Soldat d'une foi, d'une caste
Aurais-je eu la force envers et contre les miens
De trahir, tendre une main
- 15 Si j'étais née blanche et riche à Johannesburg
Entre le pouvoir et la peur
Aurais-je entendu ces cris portés par le vent
Rien ne sera comme avant
- 20 On saura jamais c'qu'on a vraiment dans nos ventres
Caché derrière nos apparences
L'âme d'un brave ou d'un complice ou d'un bourreau?
Ou le pire ou le plus beau ?
Serions-nous de ceux qui résistent ou bien les moutons d'un troupeau
S'il fallait plus que des mots ?
- 25 Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens
Si j'avais été allemand ?
- Et qu'on nous épargne à toi et moi si possible très longtemps
D'avoir à choisir un camp.

Jean-Jacques Goldman, « Né en 17 à Leidenstadt », album *Fredericks, Goldman, Jones*, 1990

Document n° 2 : Le devoir de mémoire

- 1 Depuis plusieurs années, le « devoir de mémoire » est invoqué de façon récurrente et insistante :
- par les associations d'anciens combattants, résistants, déportés, minorités persécutées ou victimes civiles des deux guerres mondiales et de la guerre d'Algérie, tout récemment par les
- 5 descendants des esclaves noirs, qui entendent faire reconnaître et transmettre des mémoires douloureuses, traumatisées, soucieuses de préserver leur spécificité ;
- par les plus hautes autorités de l'État, président de la République, Premier ministre, ministre de la Défense, ministre délégué aux anciens combattants, ministre des Affaires étrangères, à l'occasion en particulier de commémorations et de journées du souvenir, dont le nombre se
- 10 multiplie pour satisfaire les différentes mémoires blessées en mal de reconnaissance ;
- par la représentation nationale qui multiplie le vote de lois destinées à apaiser les mémoires souffrantes, mais qui en même temps donne l'impression de vouloir imposer aux historiens et aux enseignants une lecture officielle de l'histoire le plus souvent au nom du « devoir de mémoire ».
- [...]
- 15 Certes, le travail de mémoire et le travail de deuil lui paraissent tout à fait légitimes et nécessaires.
- Mais il relève qu'il y a un glissement du bon usage à l'abus du « devoir de mémoire » lorsque « le devoir de rendre justice, par le souvenir, à un autre que soi », aux victimes à l'égard desquelles nous avons une dette à payer, s'érige en « direction de conscience qui se proclame elle-même porte-parole de la demande de justice des victimes » par une sorte de « captation
- 20 de la parole muette des victimes ».
- Plus généralement, il considère que le « devoir de mémoire est lourd d'équivoque parce que l'injonction de se souvenir risque d'être entendue comme une invitation adressée à la mémoire à court-circuiter le travail de mémoire »

Les historiens confrontés au « devoir de mémoire »,
en ligne <http://www.cndp.fr/> (page consultée le 4 avril 2016)

Document n° 3 – La bataille de la Somme 1914-1918 (image tirée du film)





DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

SUJET : L'homme mécanisé

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 : Le refus contemporain du corps

- 1 Jamais sans doute dans nos sociétés contemporaines on a aussi peu utilisé la mobilité,
la résistance physique individuelle. L'énergie proprement humaine, née de la volonté
et des ressources du corps, même les plus élémentaires (marcher, courir, nager...), est
5 rarement sollicitée au cours de la vie quotidienne, dans le rapport au travail, aux
déplacements, etc. On ne se baigne pratiquement plus dans les rivières ou les lacs,
comme cela était courant encore dans les années soixante, sauf en de rares endroits
autorisés, on n'utilise guère sa bicyclette (ou sous une forme presque militante et non
sans danger) et moins encore ses jambes pour se rendre à son travail ou effectuer les
10 tâches du jour. Malgré les encombrements urbains et les innombrables tragédies
quotidiennes qu'elle provoque, la voiture est maintenant la reine du quotidien, elle en
conditionne l'emploi du temps et le contenu, elle a rendu le corps presque superflu
pour des millions de nos contemporains. La condition humaine devient une condition
assise ou immobile, relayée pour le reste par nombre de prothèses. Les pieds servent
15 davantage à conduire des voitures ou à soutenir un moment le piéton quand il se fige
sur l'escalator ou le trottoir. Pour le reste, ils deviennent souvent pénibles à cause de
leur sous-utilisation. Le corps de l'homme des années cinquante ou soixante était
infiniment plus présent, ses ressources musculaires plus profondément au cœur de la
vie personnelle. La marche, la bicyclette, la baignade, les activités physiques liées au
travail ou à la vie domestique favorisaient l'enracinement corporel de l'existence. Le
20 corps glisse lentement dans l'anachronisme.

David Le Breton, « Chemins de traverse : éloge de la marche », *Les industries de l'évasion*,
La revue de la communication, n. 44, 2001, p. 5-6

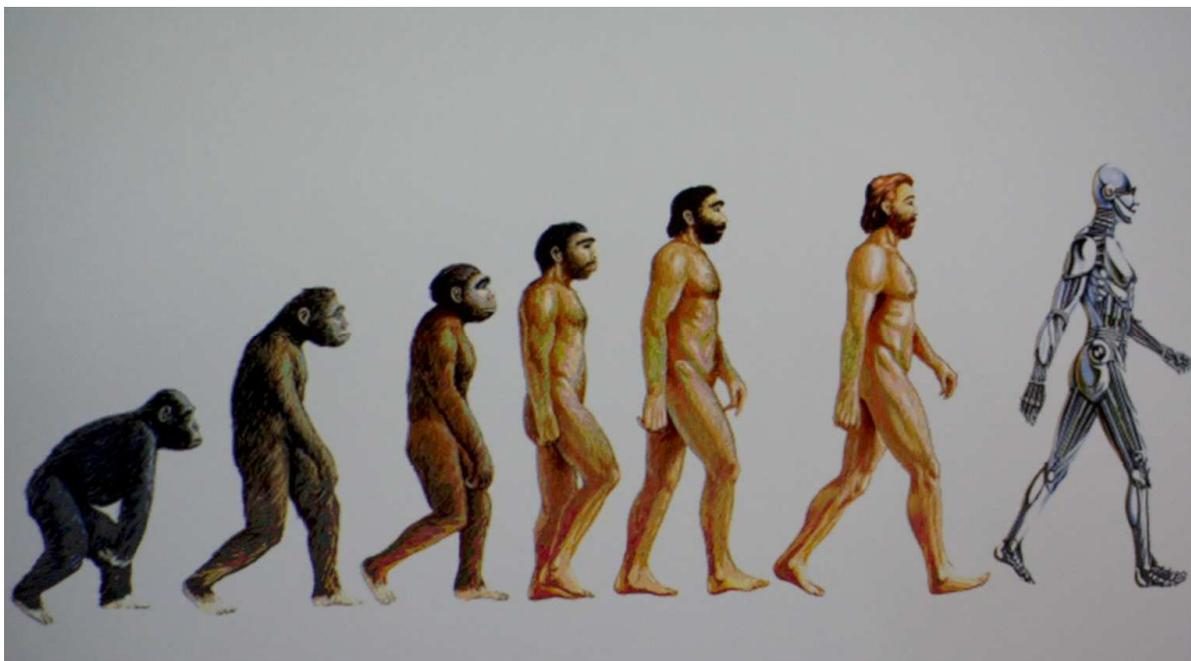
Document n° 2 : Retour vers le futur

- 1 Son nom évoquera aux nostalgiques la planche en lévitation de *Retour vers le futur 2*.
Son allure, un peu moins. L'hoverboard, produit star de cette fin d'année, ressemble
plutôt à une planche à roulettes croisée à une trottinette électrique. Aux États-Unis ou
en Angleterre, il s'affiche aux pieds des adolescents et des célébrités de tous calibres,
5 des stars du réseau social Vine au chanteur Justin Bieber. On l'a propulsé produit roi
de Noël, peut-être un peu vite. Après plusieurs cas de combustion spontanée et
d'utilisateurs blessés, certains magasins ont décidé d'arrêter la vente de la planche
électrique. Promis à un succès fulgurant, l'avenir du hoverboard risque d'exploser,
littéralement, en vol.

- 10 L'hoverboard n'est pas une marque mais un type d'appareil. Il est le lointain cousin de la roue gyroscopique, un autre moyen de transport «doux», mais qui n'a pas encore son succès médiatique. Les origines de la soudaine popularité de l'hoverboard sont floues: elles font d'ailleurs l'objet de plusieurs procès entre différentes entreprises pour atteinte à la propriété intellectuelle. Un entrepreneur chinois, Shane Chen, affirme être le premier à avoir inventé cette planche motorisée, qu'il a baptisée l'hovertrax. [...]
- 15 Les hoverboards vont-ils disparaître aussi rapidement qu'ils sont arrivés dans les magasins? Ils sont en tous cas victimes de leur succès. Leur marché a grossi trop vite et est désormais encombré de très nombreux acteurs plus ou moins recommandables, rendant difficile le contrôle des autorités. Ces polémiques pourraient néanmoins le forcer à s'autoréguler, en entravant les activités de certaines entreprises et en favorisant les autres. Elles sont plusieurs sociétés à déjà sortir du lot, grâce à la qualité de leur produit ou leur image de marque. C'est le cas de PhunkeeDuck, la société qui a fourni un hoverboard à Justin Bieber ou Kendall Jenner. Segway, une société déjà réputée pour ses machines éponymes, pourrait aussi dévoiler son propre modèle de planche lors du CES. De quoi peut-être aider le marché à trouver son équilibre.
- 20

Lucie Ronfaut, « D'objet cool à danger public, l'histoire folle du hoverboard », *Le Figaro*, 22/12/2015

Document n° 3 : L'évolution humaine...



« Nous serons tous des robots ! » Par Barbara Chazelle,
Directions Stratégie et Prospective, France Télévisions

**TYPOLOGIE C : ANALYSE-LITTÉRAIRE**

CONSIGNE : Rédigez l'analyse de l'un des deux textes littéraires au choix.

Analyse n° 1

1 Je voudrais dire la vérité. J'aime la vérité. Mais elle ne m'aime pas. Voilà la
vérité vraie : la vérité ne m'aime pas. Dès que je la dis, elle change de figure et
se retourne contre moi. J'ai l'air de mentir et tout le monde me regarde de
5 travers. Et pourtant je suis simple et je n'aime pas le mensonge. Je le jure. Le
mensonge attire toujours des ennuis épouvantables et on se prend les pieds
dedans et on trébuche et on tombe et tout le monde se moque de vous. Si on me
demande quelque chose, je veux répondre ce que je pense. Je veux répondre la
vérité. La vérité me démange. Mais alors, je ne sais pas ce qui se passe. Je suis
pris d'angoisse, de crainte, de la peur d'être ridicule et je mens. Je mens. C'est
10 fait. Il est trop tard pour revenir là-dessus.

[...] Je ne suis pas méchant. Je suis même bon. Mais il suffit qu'on me traite de
menteur pour que la haine m'étouffe. Et ils ont raison. Je sais qu'ils ont raison,
que je mérite les insultes. Mais voilà. Je ne voulais pas mentir et je ne peux pas
supporter qu'on ne comprenne pas que je mens malgré moi et que le diable me
15 pousse. Oh ! Je changerai. J'ai déjà changé. Je ne mentirai plus. Je trouverai un
système pour ne plus mentir, pour ne plus vivre dans le désordre épouvantable
du mensonge. On dirait une chambre pas faite, des fils de fer barbelés la nuit,
des couloirs et des couloirs du rêve. Je guérirai. J'en sortirai. Et, du reste, je
vous en donne la preuve. Ici, en public, je m'accuse de mes crimes et j'étais
20 mon vice. Et n'allez pas croire que j'aime étaler mon vice et que c'est encore le
comble du vice que ma franchise. Non, non. J'ai honte. Je déteste mes
mensonges et j'irais jusqu'au bout du monde pour ne pas être obligé à faire ma
confession. Et vous, vous dites la vérité ? Êtes-vous dignes de m'entendre ? Au
fait, je m'accuse et je ne me suis pas demandé si le tribunal était en mesure de
25 me juger, de me condamner, de m'absoudre.

Vous devez mentir ! Vous devez mentir tous, mentir sans cesse et aimer
mentir et croire que vous ne mentez pas. Vous devez vous mentir à vous-même.
Tout est là ! Moi je ne me mens pas à moi-même. Moi j'ai la franchise de
m'avouer que je mens, que je suis un menteur. Vous, vous êtes des lâches. Vous
30 m'écoutez, vous disiez : quel pauvre type ! et vous profitez de ma franchise
pour dissimuler vos mensonges. Je vous tiens. Savez-vous, Mesdames,
Messieurs, pourquoi je vous ai raconté que je mentais, que j'aimais le
mensonge ? Ce n'était pas vrai. C'était à seule fin de vous attirer dans un piège
et de me rendre compte, de comprendre. Je ne mens pas. Je ne mens jamais. Je
35 déteste le mensonge et le mensonge me déteste. Je n'ai menti que pour vous dire
que je mentais.

Jean Cocteau, *Le menteur*, Théâtre de Poche, éditions du Rocher, 1989



a) Compréhension

Exposez brièvement la structure générale du monologue ainsi que l'atmosphère créée par le seul personnage présent sur scène.

b) Analyse

1. Comment le lecteur/spectateur est-il impliqué dans le monologue ? Quelles phases l'acteur lui fait-il traverser ?
2. Analysez le rythme des phrases, les pauses, les stratégies du monologue en vous appuyant sur quelques citations.
3. « Moi j'ai la franchise de m'avouer que je mens, que je suis un menteur ». Commentez l'effet produit par cette affirmation.
4. Relevez les personnifications du mensonge et de la vérité et commentez l'une d'entre elles.

c) Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture possibles et développez-la en trois cents mots au minimum.

- 1) Le monologue s'ouvre sur une déclaration d'amour pour la vérité et se termine sur une déclaration de haine contre le mensonge ; est-il pour autant linéaire et cohérent ? Fournissez votre propre analyse du mouvement du texte, vos réactions aux paradoxes qu'il propose et approfondissez votre réflexion sur le thème du rapport entre vérité et mensonge.

ou bien

- 2) L'acteur tient en otage son public : il peut l'insulter, l'inciter au mensonge, le provoquer, le séduire. À partir de la dynamique de ce monologue, réfléchissez sur le jeu qui s'installe entre les acteurs et leur public ; vous pouvez élargir votre lecture à vos connaissances de pièces théâtrales ou à vos expériences de spectacles.



Analyse n° 2

Le poème suivant « Les Arbres » est autobiographique et fait partie du recueil Ce qui fut sans lumière. Tout le recueil est dédié à l'abbaye que le poète et sa femme avaient achetée dans le sud de la France et qu'ils n'ont jamais réussi à rénover.

- 1 Nous regardions nos arbres, c'était du haut
De la terrasse qui nous fut chère, le soleil
Se tenait près de nous cette fois encore
Mais en retrait, hôte silencieux
- 5 Au seuil de la maison en ruines, que nous laissions
À son pouvoir, immense, illuminée.

- Vois, te disais-je, il fait glisser contre la pierre
Inégale, incompréhensible, de notre appui
L'ombre de nos épaules confondues,
- 10 Celle des amandiers qui sont près de nous
Et celle même du haut des murs qui se mêle aux autres,
Trouée, barque brûlée, proue qui dérive,
Comme un surcroît de rêve ou de fumée.

- Mais ces chênes là-bas sont immobiles,
- 15 Même leur ombre ne bouge pas, dans la lumière,
Ce sont les rives du temps qui coule ici où nous sommes,
Et leur sol est inabordable, tant est rapide
Le courant de l'espoir gros (1) de la mort.

- Nous regardâmes les arbres toute une heure.
- 20 Le soleil attendait, parmi les pierres,
Puis il eut compassion, il étendit
Vers eux, en contrebas dans le ravin,
Nos ombres qui parurent les atteindre
Comme, avançant le bras, on peut toucher
- 25 Parfois, dans la distance entre deux êtres,
Un instant du rêve de l'autre, qui va sans fin.

Yves Bonnefoy, *Ce qui fut sans lumière*, Mercure de France, 1987.

Note

1. gros : gravide, qui porte la mort en puissance

a) Compréhension

Dans une brève exposition, relevez les thèmes principaux du poème, accompagnés de vos remarques sur ses caractéristiques formelles.



b) Analyse

1. Relevez le jeu de contrastes qui parcourt tout le poème entre lumières et ombres, mouvements et immobilité, passé et présent.
2. Exposez l'une des métaphores employées par le poète et commentez-en l'effet.
3. Comment se dessine l'image du couple à travers le récit, la description et le dialogue qui s'alternent à l'intérieur du poème ?
4. Quels sentiments apparaissent à travers les mots du narrateur ? Lesquels sont attribués au soleil ? Appuyez votre réponse sur des citations.

c) Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture possibles et développez-la en trois cents mots au minimum.

1) Adieu à un lieu familier, célébration de la nature, poème d'amour ou mélancolie à l'évocation du bonheur passé? Proposez votre propre lecture du poème.

ou bien

2). « Comme, avançant le bras, on peut toucher
Parfois, dans la distance entre deux êtres,
Un instant du rêve de l'autre, qui va sans fin. »

Commentez ces vers à la lumière de votre lecture du poème et développez les réflexions qu'il vous inspire sur les thèmes présents : distance et rapprochement, union et séparation, réel et rêve, fini et infini.

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu à rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le début de l'épreuve.